

Hendaye/Txingudi

Le Centre éducatif fermé va rouvrir ses portes

SOCIÉTÉ Dix mois après l'incendie, la structure est à nouveau prête pour proposer un projet de réinsertion à de jeunes délinquants

FABIEN JANS
f.jans@sudouest.fr

Rares sont les Hendayais qui ont déjà poussé le portail du Centre éducatif fermé (CEF). Cela pourrait changer à l'avenir. À l'orée de la réouverture du site, dont une partie des espaces de vie avait été détruite en mars dernier par un violent incendie, le directeur Étienne Collas s'imaginerait inviter la population à dépasser ses a priori. Pourquoi pas en organisant une journée portes ouvertes.

Non, le CEF n'est pas un centre de rétention. En son sein œuvre une équipe formée et qualifiée, pour la réinsertion des jeunes placés ici sur décision de magistrats, dans le cadre d'un contrôle judiciaire ou d'un sursis avec mise à l'épreuve. Loin du directeur, l'idée d'enjoindre une mission concernant un public qu'il reconnaît aisément difficile : « Mais si l'on parle toujours autant du CEF en des termes négatifs, c'est sans doute par méconnaissance des projets qui y sont menés. »

« Un mal pour un bien »

Dans des locaux qui subissent encore quelques travaux de finition, Étienne Collas attend l'arrêté préfectoral « qui devrait tomber dans les prochains jours », actant la reprise de l'activité de la structure.

Les 12 éducateurs (six hommes, six femmes), seront alors prêts à accueillir les jeunes, âgés de 16 à 18 ans, pour leur présenter les conditions de vie et le projet qui s'ouvre à eux : « Cet incendie, cela aura été un mal pour un bien, pense Samuel Sarr, chef de service. Cela nous a permis de nous arrêter un peu sur notre travail et d'identifier les possibilités



Au sein du Centre éducatif fermé, les journées des jeunes sont rythmées par des rendez-vous quotidiens récurrents, des cours ou encore des ateliers. ARCHIVES JEAN-DANIEL CHOPIN

Dix mois de travaux

Le 8 mars dernier, un incendie ravageait la salle de télévision et un couloir du Centre éducatif fermé, inauguré en 2003 dans les locaux de l'ancienne base navale : « Nous n'en connaissons toujours pas la cause, explique Étienne Collas. La seule certitude, c'est qu'il ne peut être qu'accidentel. » Dix mois de travaux ont été nécessaires pour redonner la possibilité au Centre d'accueillir du public. Les éducateurs techniques du CEF en ont profité pour mieux aménager certains espaces jusqu'alors peu utilisés.

d'amélioration. Avec toujours pour objectif de maintenir une ambiance bienveillante envers ces jeunes qui arrivent ici en pensant, au premier abord, qu'ils sont sous contrainte et que cela va être très long. »

Sauf que six mois - la durée du placement - s'avèrent finalement bien courts quand il s'agit de prendre conscience de la nouvelle chance donnée, de bâtir les fondations d'une vie insérée dans la société.

« Ils n'ont pas choisi la délinquance, argue Étienne Collas. C'est la délinquance qui leur est tombée dessus parce qu'ils sont de milieux défavorisés, de familles en souffrance. Ils n'ont jamais été inscrits dans un cadre. Les règles, les codes de vie, c'est ce qu'ils trouvent ici. C'est d'ailleurs ce qu'ils apprécient le plus. Tout comme le fait de pouvoir s'atta-

cher à un espèce de déterminisme social qui peut leur apparaître comme injuste. »

« Nous tissons des liens du sens, quand ceux du sang sont distendus », image Samuel Sarr.

Une prise en charge qui débute par une reprise en main autant physique que morale. Infirmière et diététicienne sont notamment chargées de « retaper » des corps qui n'ont pas reçu les soins basiques. Par la suite, les journées sont planifiées avec des tâches à accomplir, du travail au sein des ateliers, le tout régi par des règles strictes, mais somme toute classiques.

Durant le placement, des stages peuvent être proposés au sein d'entreprises partenaires, qui n'ont que rarement à se plaindre des éléments qui leur sont confiés : « Une fois qu'ils sont en confiance, ce sont de

grands bosseurs », reprend le chef de service.

Les adolescents peuvent aussi sortir des murs du CEF. Pour cela, ils sont toujours accompagnés, contrairement à la croyance généralisée : « Nous sommes un centre éducatif, pas une prison, répète le directeur. Le "F" de fermé figure surtout le côté suspensif de la décision du magistrat. Lorsque nous constatons une fugue ou une absence non justifiée, elle lui est automatiquement signalée. Si le contrat entre le juge et le jeune placé ici est rompu, c'est une chance de réhabilitation qui s'envole. »

Le temps de la réinsertion

Au terme du séjour se profile, dans le meilleur des cas, une réinsertion dans la société sur la base d'un projet de vie, qu'il soit scolaire ou professionnel : « Ce n'est pas la partie la plus facile, concède Étienne Collas. Ici, ils sont libres dans un cadre. Quand ils sortent, ce cadre n'est plus le même. Il y a toujours des règles à respecter. Mais c'est à eux de connaître les limites, de construire leur propre environnement. Cela leur fait parfois peur. C'est dans cet accompagnement qu'il y a encore des progrès à réaliser. »



LE PIÉTON

Souhaite apporter son concours à l'initiative des parents de la petite Enea, âgée de 3 ans, brûlée au second degré par de l'eau bouillante. Admise à Bordeaux en soins intensifs pendant un mois, elle a subi une greffe de peau et doit être transportée maintenant dans un centre spécialisé à Auch. À 3 ans, quand on souffre, on réclame plus que jamais ses parents... Mais ce n'est pas si simple quand on travaille et que les coûts des soins, d'hébergements et de transports rajoutent à l'angoisse. Des amis solidaires ont ouvert une cagnotte sur le site www.leetchi.com « Soins pour Enea ». Il suffit d'un clic. Le Bipède souhaite beaucoup de courage aux parents et espère qu'Enea retrouvera vite le sourire et l'insouciance de l'enfance.

EN BREF

ASSOCIATION

Les Deux-Jumeaux, association réunissant les familles et amis des résidents de l'hôpital Marin, se réunira en assemblée générale, vendredi 26 janvier à 18 h, à la salle polyvalente de l'hôpital. À 17 h, le directeur Pascal Hoop commentera les projets de l'établissement. Vers 17 h 45, aura lieu une démonstration de danse inclusive, nouvelle activité proposée à l'hôpital par quelques patients et animée par Laurence Ricordeau d'Oxala et le musicien Arnaud Guicherd.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Service emploi jeunes.

Permanence pour les 16-25 ans, Centre d'accueil de l'autoport. Tél. 05 59 20 56 63.

Centre social Denentzat.

De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, aux Joncaux. Pour plus de renseignements, téléphoner au 05 59 20 37 63.